

1

Prison de Rockland, Vancouver

avril 2012

J'ai suivi le gardien jusqu'au greffe, un carton contenant mes maigres affaires dans les mains. Quelques jeans, des T-shirts usés, des bricoles accumulées au fil des années, les bouquins auxquels je tenais, mon lecteur CD. Le type chargé de la levée d'écrou m'a tendu des papiers que j'ai signés d'une main tremblante. Les mots dansaient devant mes yeux.

— C'est bon, Murphy. Voyons la liste de tes effets personnels.

Les gardiens ne vous appellent jamais par votre prénom. Ils utilisent toujours votre nom de famille, ou bien un surnom.

Il a vidé la boîte contenant les vêtements que je portais à mon arrivée. Il en a ensuite dressé la liste d'une voix morne tout en prenant des notes sur son bloc. Un pantalon, un chemisier blanc et un blazer que j'avais choisis exprès pour le procès. Je les ai regardés d'un œil vitreux, prise de nausée.

Les doigts du gardien se sont attardés sur mes sous-vêtements.

— Une culotte blanche, taille S.

Il tripotait la culotte en caressant le tissu. Je me suis sentie rougir. Il a croisé mon regard, dans l'espoir que je pète un plomb et qu'il puisse me renvoyer en cellule. Je suis restée impassible.

Il a décacheté une enveloppe, regardé brièvement à l'intérieur et vérifié sur son bloc avant de la vider dans ma main. La montre en argent que mes parents m'avaient donnée pour mes dix-huit ans. Elle n'était même pas ternie, mais la pile était morte. Le collier offert par Ryan, un onyx noir, son lacet de cuir usé à force d'être porté. Je l'ai soupesé machinalement, emportée par mes souvenirs, puis je l'ai glissé dans l'enveloppe. Le seul objet qui me restait de lui.

— C'est tout, a conclu le gardien en me tendant un stylo.

J'ai signé les derniers papiers et déposé le tout dans le carton.

— Tu as des vêtements pour aujourd'hui ?

— Ceux que je porte.

Le gardien a regardé mon jean et mon T-shirt. Les familles de certains détenus leur font parvenir des fringues en prévision du jour de leur sortie. Personne ne m'avait rien envoyé.

— Tu n'as qu'à attendre dans le parloir qu'on vienne te chercher. Il y a un téléphone si tu as besoin d'appeler quelqu'un.

*

J'ai posé mon carton par terre et je me suis installée sur un banc en attendant l'arrivée de Linda, la visiteuse de prison censée me conduire jusqu'au ferry qui me ramènerait dans l'île de Vancouver. Je devais rejoindre le centre de réinsertion de Victoria avant 17 heures. Linda était sympa. La quarantaine, elle travaillait dans une association de défense des détenus. Je la connaissais déjà, elle m'avait accompagnée dans l'île à plusieurs reprises lors des permissions de sortie qu'on m'avait accordées.

J'avais faim, n'ayant rien mangé ce matin-là à cause du stress. Margaret, une copine, m'avait forcée à avaler un bol de porridge qui me restait sur l'estomac. Linda accepterait peut-être de nous arrêter quelque part. Je rêvais d'un Big Mac avec des frites brûlantes et bien salées, éventuellement d'un milkshake. Cette pensée m'a rappelé mes virées sur la plage avec Ryan, munis de hamburgers. Je me suis empressée de tout oublier en m'intéressant à la nouvelle qui venait d'arriver en compagnie d'un gardien. Une gamine toute jeune, très pâle, aux longs cheveux bruns en bataille comme si elle n'avait pas dormi de la nuit. Elle transpirait la peur par tous les pores de la peau. Nos regards se sont croisés, elle a examiné mes cheveux, les tatouages que je portais sur le biceps. Une barre verticale pour chaque année passée derrière les barreaux, jusqu'à dessiner un bracelet ininterrompu tout autour du bras.

Le gardien a tiré la fille par le poignet en direction du greffe.

Je me suis caressé le crâne. J'avais les cheveux courts, avec une crête façon Mohawk, mais ils étaient restés noirs. J'ai fermé les yeux, pressée par le souvenir de mes années de lycée. À l'époque, mes cheveux me tombaient jusqu'au milieu du dos. Ryan adorait y plonger les mains. Je les ai coupés en prison le jour où j'ai cru voir dans la glace les cheveux de Nicole tout gluants de sang, cette nuit où j'avais serré dans mes bras son corps sans vie.

Une voix joyeuse a interrompu le cours de mes pensées.

— Alors, Tonie ? Prête pour le grand saut ?

Linda.

— C'est rien de le dire.

Elle s'est baissée pour ramasser mon carton avec un petit grognement. Linda était à peine plus grande que moi. Je fais pourtant figure de demi-portion avec mon mètre cinquante-deux. Margaret disait tout le temps qu'un pet de souris suffirait à me renverser. Contrairement à

moi, Linda était aussi large que haute, avec des dreads, de longues robes à fleurs et des Birkenstock. Je l'ai suivie jusqu'à sa voiture en l'écoutant me parler de la circulation.

— Il n'y avait personne sur la route jusqu'à Horseshoe Bay, on devrait bien rouler. On sera là-bas vers midi.

Elle a démarré et j'ai regardé la prison s'éloigner derrière nous. Linda a ouvert sa fenêtre.

— Ouhhhh ! Il fait une de ces chaleurs, aujourd'hui. L'été est en train d'arriver sans crier gare.

J'ai compté machinalement les barres tatouées autour de mes biceps en repensant à cet été-là. J'avais tout juste dix-huit ans quand on nous a arrêtés, Ryan et moi, pour le meurtre de ma sœur.

J'ai serré les doigts autour de mon bras. À trente-quatre ans, j'avais passé près de la moitié de ma vie derrière les barreaux pour un crime dont j'étais innocente.

Pas le genre de truc qu'on oublie facilement.

2

Lycée de Campbell River

janvier 1996

J'ai séché le dernier cours pour retrouver Ryan sur le parking derrière le bahut, le lieu de rendez-vous de prédilection des ados qui avaient l'habitude de s'amuser le week-end. En dehors de la cafétéria, c'était le seul endroit où on pouvait fumer. Les riverains n'aimaient pas vraiment nous voir traîner là, mais ils ne nous emmerdaient pas trop tant que personne ne faisait vrombir son moteur ou ne mettait son autoradio à fond. De temps à autre, les flics venaient s'assurer qu'on ne picolait pas ou qu'on ne fumait pas d'herbe.

Woodridge High était un vieux bâtiment en mal de ravalement. Les murs, d'un bleu délavé, étaient couverts de graffitis que le concierge s'évertuait à effacer régulièrement. L'établissement comptait cinq cents élèves, de la quatrième à la terminale. On était à peu près cent vingt dans mon année, dont 99 % de gamins dont je me fichais royalement.

On était seulement quelques-uns ce jour-là, agglutinés autour de nos voitures. Les filles, toutes très maquillées, avec des cheveux longs, des franges crépées, et le blouson de leur petit copain sur le dos. Les mecs avec des coupes à la Kurt Cobain, le capot de leur pick-up relevé,

à discuter carburateur et moteur Hemi. On était pour la plupart habillés à la mode grunge, chemises en flanelle, jeans déchirés et pulls troués de couleur sombre.

Ryan discutait avec deux de ses potes. Il a souri en m'apercevant et m'a tendu un joint.

— Salut, ma chérie.

Je lui ai rendu son sourire en tirant une taffe.

— Salut.

Je sortais avec Ryan depuis le mois de juillet précédent. On s'était connus à la gravière, le lieu de prédilection des amateurs de 4 × 4 le week-end. Il avait un super pick-up Chevy sur lequel il passait des heures. Je l'avais toujours trouvé mignon avec ses cheveux bruns hirsutes et son grand front. Des yeux d'un marron presque noir, de grands cils, un sourire à tomber qui remontait d'un seul côté, et une façon super sexy de vous regarder en douce de sous sa casquette de baseball. Il avait une copine à l'époque, une blonde. Quand ils se sont séparés, il n'a montré aucun empressement à lui trouver une remplaçante, il donnait l'impression d'être mieux avec ses potes. Il avait une réputation de dur, ce que je trouvais craquant. Ryan n'était pas du style à se battre pour rien, mais il suffisait qu'on le cherche ou qu'on dise du mal de son père, qui enchaînait les séjours en taule depuis que Ryan était tout gamin, pour qu'il s'énerve. Quand on n'était pas ensemble, il traînait avec sa bande, ou bien il allait à la pêche.

Il faut bien reconnaître que le champ des activités n'était pas très large à l'époque. Campbell River est un trou perdu sur la côte nord de l'île de Vancouver. J'y ai passé toute mon enfance, alors que les parents de Ryan y vivaient seulement depuis deux ou trois ans. Tout le monde à Campbell River vivait du bûcheronnage, de l'usine de pâte à papier, des mines, ou alors de la pêche. Ryan bossait quelques heures par semaine pour un commerçant du marché. Au début, je m'arrangeais régulièrement pour passer par là, l'air de rien, dans l'espoir

d'attirer son attention. Mais comme il était constamment occupé avec les clients, j'avais fini par renoncer.

Un soir de l'été précédent, je me trouvais à la gravière avec des copines, on fumait tranquillement un joint, quand Ryan s'est approché et m'a demandé comment se passaient mes vacances. Je l'ai joué cool, comme si de rien n'était, mais j'avais le cœur qui battait à cent à l'heure. Il m'a proposé d'aller nous balader dans son pick-up.

Il s'est lancé à l'assaut des tas de gravier dans un grand nuage de boue. Le rugissement du moteur couvrait son autoradio, « Back in Black » d'AC/DC. Voyant que je riais comme une folle, tout excitée, il m'a dit que j'étais craquante. Ensuite, on a partagé une bouteille de Southern Comfort près du feu. Je sentais la chaleur de son bras dans mon dos, on a discuté de nos familles respectives, je lui ai expliqué que je me prenais tout le temps la tête avec ma mère, il m'a parlé de ses problèmes avec son père. On ne s'est plus quittés, après ce soir-là.

J'ai tiré une autre taffe. Adossé à son pick-up, Ryan me regardait, un sourire nonchalant aux lèvres, un œil fermé, des mèches en bataille dépassant de sa casquette. Ses potes étaient partis. On était tout début janvier, il faisait froid mais il ne portait pas de manteau, rien qu'un gros pull marron qui accentuait la couleur chocolat de ses yeux. Il a glissé les mains dans les poches de mon jean en m'attirant contre lui. Il avait un corps musclé et des abdos en béton à cause de son boulot. Comme il fait plus d'un mètre quatre-vingts, je devais me hisser sur la pointe des pieds pour l'embrasser. On s'est roulé une longue pelle qui sentait le tabac, son menton pas rasé tout contre le mien. Le temps de reprendre notre souffle, j'ai enfoui mon visage dans le creux de son cou pour renifler son odeur de mec. J'aurais voulu que l'instant se fige à jamais, j'avais mal partout rien que d'y penser.

Il a glissé sa bouche contre mon oreille.

— Tu crois que tu pourras venir ce soir ?

J'ai souri, serrée contre lui.

— Peut-être.

J'avais beau avoir dix-huit ans depuis fin décembre, je devais rentrer à une heure précise les soirs de semaine. Mes parents se montraient un peu plus coulants le week-end, à condition de les appeler régulièrement pour les rassurer quand je sortais, mais il n'était pas question de découcher, à moins de passer la nuit chez une copine. Ma mère en faisait tout un fromage si j'étais en retard d'une minute. Je m'efforçais pourtant de passer le plus de temps possible avec Ryan. On partait en virée dans son pick-up, ou bien on se retrouvait dans le sous-sol de ses parents, n'importe où pourvu qu'on soit tranquilles.

On sortait ensemble depuis quelques mois quand on a franchi le pas. Ryan était mon premier. Son père passait la soirée dans un bar quelconque et sa mère, qui était infirmière, travaillait de nuit à l'hôpital. On a fumé un joint avant de se glisser dans son lit avec un disque de Nirvana en fond sonore et des bougies dont l'odeur sucrée se mélangeait à celle de l'herbe. J'étais super excitée, la tête embrumée par l'herbe, nos poitrines chaudes collées l'une contre l'autre. On a timidement retiré le reste de nos fringues sous les couvertures.

Il a collé sa bouche contre mon oreille.

— Tu veux que j'arrête ?

J'ai répondu non, hypnotisée, en me demandant comment un mec pouvait être aussi sexy. Sa façon de parler, sa voix, la douceur de sa bouche, ses yeux marron foncé. Je me sentais belle, moi aussi. J'avais le sentiment d'être une femme à la façon dont il me dévorait des yeux, comme s'il n'arrivait pas à croire à ma présence, là, dans son lit. Je ne me sentais pas très à l'aise, et puis mon corps a pris le dessus quand je me suis agrippée à lui. Il a laissé échapper un gémissement dans ma bouche et j'ai retenu mon souffle, le temps d'étouffer la douleur. Nos regards se sont mêlés, je l'ai senti s'enfoncer dans mon ventre en sachant qu'il serait le seul garçon que je laisserais jamais me pénétrer.

Il s'est montré très doux ensuite. Il voulait savoir comment je me sentais, il m'a apporté une serviette-éponge et un verre d'eau. J'ai posé la tête sur sa poitrine et on est restés serrés l'un contre l'autre. Mes doigts ont glissé le long de ses côtes, un léger film de transpiration faisait briller sa peau à la lueur des bougies, j'ai posé mes lèvres sur la cicatrice qui date du jour où son père l'a poussé hors de son pick-up. Et puis il m'a dit d'une voix toute timide :

— Je t'aime, Tonie.

Un éclat de rire a interrompu le cours de mes pensées. En tournant la tête, j'ai vu Shauna McKinney et ses copines assises sur le plateau de l'un des pick-up. Je détestais les voir en bande. Kim, Rachel et Cathy n'étaient pas aussi mauvaises que Shauna, mais c'étaient de vraies salopes dès qu'elles se retrouvaient en groupe, le genre de filles qui se foutent de tout, surtout des autres. Shauna était plutôt jolie fille avec ses longs cheveux bruns et ses grands yeux bleus. Elle avait un corps incroyablement musclé, à cause de tout le sport qu'elle pratiquait.

Elle exhibait toujours les derniers gadgets à la mode ou les plus belles fringues. Elle a été la première de la classe à rouler dans une vraie voiture, une Sprint blanche offerte par son père. Elle débordait d'assurance et n'avait peur de personne. C'était une fille intelligente, elle accumulait les bonnes notes, mais toutes les autres la prenaient pour une rebelle au prétexte qu'elle se foutait des profs dans leur dos.

La plupart des filles de la classe avaient la trouille d'elle, les autres s'efforçaient de s'attirer ses bonnes grâces, ce qui revient au même, quand on y réfléchit. Rachel Banks lui servait de faire-valoir. Rachel était ronde quand on était gamines et tout le monde l'a toujours chambrée à cause de ça, même quand elle a perdu du poids au lycée. Il a suffi qu'elle traîne avec Shauna pour que les autres arrêtent de s'en prendre à elle. Elle mettait ses formes en valeur dans des robes de minette, avec des collants,

ou alors des minijupes écossaises avec des chaussettes montant jusqu'aux genoux.

Kim Gunderson faisait de la danse classique. Elle était toute petite, le même genre de gabarit que moi. Elle s'habillait le plus souvent en noir, portait des leggings avec des pulls trop grands et des bottes géniales. Elle parlait surtout comme une mitrailleuse. Le bruit courait qu'elle était lesbienne, mais personne n'en savait rien.

Cathy Schaeffer était presque aussi jolie que Shauna. De longs cheveux d'un blond presque blanc, des yeux vert clair, et du monde au balcon. Elle était à la fois drôle et cinglée, le genre à multiplier les trucs zarbis quand on faisait la fête. C'était une fumeuse de beuh, d'où sa présence et celle des autres sur le parking.

Je les connaissais toutes depuis toujours, j'avais même été copine avec Shauna à un moment. Quand on avait douze ou treize ans, on s'amusait à appeler des filles pour leur donner rendez-vous, avant de décommander juste avant l'heure du rencart en leur disant qu'on ne voulait plus d'elles. Ou alors on se cassait exprès avant que la fille arrive. Shauna avait le don d'imiter les voix. Elle appelait des garçons en se faisant passer pour une autre et leur expliquait qu'elle en pinçait pour eux.

Quand j'ai dit à Shauna que ça ne m'amusait plus, elle m'a fait la gueule pendant une semaine. J'étais malheureuse comme les pierres, surtout quand je la voyais passer dans les couloirs avec les autres sans un regard pour moi, en faisant des messes basses ou en levant les yeux au ciel. Jusqu'au jour, après les cours, où elle est venue me trouver pour me dire que je lui manquais. J'éprouvais un tel soulagement que je lui ai pardonné sa façon de se foutre des autres.

Le père de Shauna, Frank McKinney, était flic. Tout le monde le connaissait. C'est lui qui entraînant les équipes de baseball et de hockey, ce genre de trucs. McKinney, comme on l'appelait, voyait rarement sa fille quand on était gamines, il passait son temps au commissariat. Shauna

avait perdu sa mère dans un accident de la route à l'âge de cinq ans, elle était élevée par une grand-mère un peu bizarre : pour les fêtes d'anniversaire de Shauna, elle se contentait de poser des hot-dogs et des bols de chips sur la table, mettait une cassette vidéo dans le magnétoscope et s'enfermait dans une autre pièce pendant des heures. Frank McKinney et sa femme devaient avoir dix-huit ans quand ils avaient eu Shauna. Lui était costaud sans être gras, un grand mec tout en muscles, très sûr de lui, avec une démarche chaloupée. Il avait une moustache à la Tom Selleck, une voix grave, des lunettes noires, et mâchait bruyamment du chewing-gum en permanence. Tout chez lui trahissait le flic, même quand il était en civil, à cause de son débit haché, de sa façon de parler par monosyllabes et d'abuser des acronymes. Il prenait son boulot très au sérieux, l'uniforme toujours impeccable, les chaussures comme des miroirs, une voiture de patrouille immaculée.

J'ai souvent pensé qu'il devait se sentir seul quand je le voyais lire dans la cuisine ou regarder les infos à la télé. Je ne pense pas qu'il sortait souvent avec des filles, les rares fois où je lui ai connu une petite amie, ça n'a jamais duré longtemps. On plaignait Shauna d'avoir perdu sa mère, et je sais qu'elle en souffrait à la façon dont elle discutait avec les mères des autres quand elle venait chez nous. Elle se montrait toujours polie et gentille, elle aidait à débarrasser la table, faisait tout pour qu'on l'aime.

Contrairement à la plupart des autres ados, je n'ai jamais eu peur de McKinney. Je ne sais pas vraiment pourquoi, mais il me faisait pitié. Je l'imaginai assis dans la cuisine pendant des heures avec un journal ou un bouquin devant une tasse de café, les yeux tournés vers la fenêtre, attendant impatiemment le moment de retourner patrouiller au volant de sa voiture de service. On aurait dit que sa maison lui pesait.

*

À notre entrée au lycée, je commençais à en avoir ma claque de la façon dont Shauna nous montait les unes contre les autres en colportant des rumeurs, en laissant l'une ou l'autre sur la touche quand on organisait une fête, en disant des vacheries sur nos fringues et nos coupes de cheveux avant d'ajouter : « Je déconne ! » Le lendemain, elle vous jurait son amitié éternelle en vous offrant une jolie fringue, un bijou ou un CD, ce qui attisait la jalousie des autres. Pas une semaine ne s'écoulait sans une scène ou un malaise entre nous. J'en avais aussi assez de ne pas pouvoir porter un jean ou un T-shirt parce que Shauna avait décrété qu'on devait toutes se mettre en jupe et chemisier.

Un jour, on était en seconde, je lui ai expliqué que j'étais amoureuse d'un garçon qui s'appelait Jason Leroy. Elle m'a promis son aide. Elle a organisé une fête d'anniversaire chez elle et y a invité plusieurs garçons. Comme son père travaillait, sa grand-mère était censée veiller sur nous, mais elle est rapidement retournée à sa télé avec un verre d'un alcool quelconque en nous recommandant de bien nous amuser. Shauna m'a expliqué que Jason me trouvait mignonne, mais qu'il était branché par les « vraies femmes ». Elle m'a mise au défi de lui tailler une pipe en m'affirmant que toutes les filles étaient passées par là un jour ou l'autre. J'étais sur des charbons ardents en arrivant à la fête, mais Jason multipliait les sourires à mon intention et il a fini par me demander de l'accompagner dans une des chambres. On a commencé par s'embrasser, et puis il m'a fait comprendre qu'il avait envie d'une gâterie. Voyant que j'étais réticente, il m'a précisé que Shauna lui avait promis que je serais d'accord, qu'il avait accepté de venir avec ses potes à cette seule condition. En cas de refus, il me menaçait de raconter à tout le monde qu'on avait organisé un truc à trois avec Shauna.

La fête terminée, j'ai tout raconté à Shauna et elle s'est mise en colère. Elle a aussitôt appelé Jason et lui a expliqué que si jamais il laissait filtrer ce genre de ragot, elle

dirait à la terre entière qu'il avait un petit pénis. Jason n'a plus jamais fait parler de lui, mais plus tard le même soir Shauna m'a avoué en riant sous cape que jamais aucune d'elles n'avait taillé de pipe à un garçon, que j'étais la première.

J'en ai beaucoup voulu à Shauna avant de lui pardonner parce qu'elle avait pris ma défense. D'une certaine façon, je n'étais pas mécontente d'être devenue la plus affranchie du groupe. Un mois plus tard, Shauna s'est entichée de Brody, un garçon qui était dans ma classe en cours de menuiserie. On restait souvent après les cours pour bosser sur le projet qu'on nous avait donné, jusqu'au jour où Shauna est passée dans le couloir et nous a surpris en train de rire. J'avais beau n'avoir aucune vue sur Brody, le mal était fait. En sortant du lycée, j'ai constaté que les filles me snobaient. Quand j'ai demandé à Shauna de s'expliquer, elle m'a reproché d'avoir flirté avec Brody.

— C'est faux ! En plus, je ne le trouve même pas mignon.

— Tu rigoles ? Il est craquant, même que tu en pinces pour lui depuis des semaines.

Les filles, qui assistaient à la discussion, me jetaient toutes un regard mauvais.

J'avais compris son cinéma. Elle voulait que je commence par m'excuser avant de me mettre en quarantaine jusqu'à ce qu'elles me pardonnent. Sauf que j'en avais ras le bol de Shauna, de toutes ses simagrées et de son autoritarisme.

— Va te faire foutre, Shauna. Crois ce que tu veux, mais c'est pas ma faute si Brody se fiche de toi. Figure-toi que tous les mecs te trouvent pas irrésistible.

Et je l'ai plantée là, sous le choc. Des murmures furieux se sont élevés dans mon dos.

Je me doutais qu'elle chercherait à se venger, et j'ai vraiment compris mon malheur le lendemain en arrivant au lycée. Shauna avait passé sa soirée à raconter à tout le monde que la nature m'avait dotée d'un pénis et que

j'avais cherché à la draguer. Dans le même temps, elle a dit à tous les intéressés ce que j'avais pu dire sur leur compte, alors qu'il s'agissait essentiellement de ses propres médisances. Son entreprise de sape terminée, je me suis retrouvée isolée pendant des mois, en proie aux regards noirs et aux murmures de tous. J'avais tellement honte que je n'ai rien dit chez moi, même quand ma mère s'est étonnée que mes copines ne téléphonent plus jamais. Nicole était plus jeune, mais elle fréquentait le même lycée. Elle s'est bien doutée qu'il s'était passé un truc, elle m'a posé toutes sortes de questions, mais je n'ai pas voulu y répondre. Ma sœur était pourtant la seule à continuer à me parler, et sans elle ma vie aurait été un enfer.

Jusqu'au jour où j'ai baissé mon short dans les douches à la fin d'un cours de sport en leur demandant de regarder. Amy, une des filles, a trouvé ma réaction trop drôle. Une fille sympa, un peu garçon manqué comme moi. Depuis que Shauna me snobait, je m'habillais comme ça me chantait. Un pantalon de treillis avec un T-shirt noir moulant, un jean délavé avec des rangers et une chemise de travail de mon père. Le lendemain, à la cantine, Amy a posé son plateau à côté du mien et m'a déclaré :

— J'ai toujours aimé les filles avec un pénis.

On est devenues très copines toutes les deux, même si j'avais du mal à accorder ma confiance aux filles depuis ma mésaventure avec Shauna. Je me sentais mieux en compagnie des garçons.

Après ça, Shauna a jeté son dévolu sur d'autres proies. Elle est devenue copine avec Cathy, Kim et Rachel qui sont instantanément montées en grade dans l'échelle sociale du bahut, et elle m'a foutu la paix pendant des années. Il lui arrivait même de se montrer vaguement sympa avec moi, elle me disait salut ou bien m'adressait un sourire en passant. Jusqu'à ce que je sorte avec Ryan. J'ai su par la suite que Shauna traînait à la gravière tous les week-ends dans l'espoir de l'alpaguer. Il l'avait reconduite chez elle un soir où elle était sérieusement

bourrée, sans que rien se passe entre eux, malgré les efforts de Shauna. Le week-end suivant, je sortais avec Ryan. Depuis, elle me détestait encore plus qu'à l'époque de l'histoire de Brody.

J'avais rarement croisé la route de Frank McKinney après ma brouille avec Shauna. Il nous a chopés, Ryan et moi, un soir au bord du lac, mais nous a laissés repartir après nous avoir obligés à vider nos bouteilles par terre. Le même été, Ryan s'est fait prendre en train de siphonner du gazole dans le réservoir d'un camion forestier. McKinney ne lui a pas donné d'amende, il s'est contenté de lui organiser une petite visite de la prison municipale en lui disant qu'il l'avait à l'œil. Et ce n'était pas une menace en l'air.

Je suis persuadée que McKinney n'avait aucune idée de la façon dont Shauna occupait son temps libre depuis la mort de sa grand-mère. Il devait s'imaginer qu'elle étudiait sagement à la maison. Elle en faisait assez pour avoir des notes correctes, ce qui lui était facile, à ma grande frustration, et passait le plus clair de son temps avec ses copines à s'amuser.

Les filles, perchées à l'arrière du pick-up, m'observaient en riant sous cape entre deux chuchotements.

Je me suis blottie contre Ryan en attirant sa bouche contre la mienne, le temps d'un baiser interminable. Il a posé ses mains sur mes fesses. Ma bouche, écrasée contre la sienne, souriait à l'idée que Shauna ne perdait rien de notre manège.

Quand j'ai relevé la tête, Shauna et les filles avaient disparu.

*

Le lendemain après les cours, j'attendais Ryan sur le parking, une cigarette aux lèvres, quand une voiture a failli me renverser en s'arrêtant à ma hauteur. Shauna dans sa Sprint blanche.

— Salut, petite salope.